

# Ciaccia Levi

Zoe Williams

*Petrolia*

Octobre 14 - Novembre 30, 2024

## Combustion

Dans un article publié en 1908, intitulé « Passion érotique des étoffes chez la femme », le psychiatre Gaëtan Gatian de Clairambault, également formé aux arts décoratifs, rend compte de l'attraction clitoridienne de certaines femmes pour les étoffes, notamment la soie, appréciée pour ses qualités tactiles et sonores<sup>1</sup>. Clairambault rencontre ces patientes, de vraies matérialistes, à l'infirmerie psychiatrique de la préfecture de police de Paris où elles ont été amenées après avoir volé le précieux matériau. Il doit statuer sur leur libération ou internement. Le médecin s'intéresse d'autant plus aux sujets qu'il a lui-même une passion pour les tissus. Il étudie les drapés depuis les années 1910. Au Maroc, il fait poser des femmes enveloppées dans des étoffes. De 1923 à 1925, il donne une série de conférences sur ce thème à l'École des Beaux-Arts de Paris. Pour lui, les femmes arrêtées sont hyphéphiliques, c'est-à-dire qu'elles entrent en délire par le contact avec certaines matières - une sensibilité pour lui exclusivement féminine. Mais toutes affirment une chose singulière : que pour être apprécié sexuellement, le matériau doit être neuf (sentir encore l'odeur du magasin et de l'industrie) et volé (c'est-à-dire arraché au flux de l'argent et des marchandises). Marie D., raconte d'ailleurs avoir volé une robe d'enfant et s'être masturbée avec dans le magasin même avant de vouloir rapporter l'objet dans le rayon où elle l'avait prise... Elle n'évoque pas le luxe, ni son exclusivité. Elle ne s'intéresse pas à la circulation des flux, de l'énergie, sa transformation ou sa possession. Elle aime simplement consumer la matière, qui manifestement la possède. Son usage de la marchandise est destructeur. Il anéantit le temps et le labeur de la fabrication, pour la soie tant chez les animaux humains que non humains, l'usage social et économique de l'objet, et la psyché de l'utilisatrice. L'énergie, qui sous-tend matériellement l'exploitation capitaliste pétro-fétichiste, est donc disséminée. Pour moi, c'est l'un des enjeux de la nouvelle série de collages et de bronzes présentée à Ciaccia Levi.

Zoe Williams s'intéresse au caractère fétiche des matériaux, à leurs usages sociaux ainsi qu'à leur dimension de reliques d'une culture de la jouissance infinie. En 2017, elle organise *Ceremony of the Void*, un banquet performatif au Roberts Institute of Art à Londres. Drapées de latex et de viscose, les participantes, rassemblées autour d'une table, consomment fruits, gâteaux et saucisses, en exerçant leur pouvoir de jouissance dans l'échange, la glotonnerie jusqu'à la destruction. Au milieu de la table, il y a une fontaine où bouillonne un liquide jaune, de la couleur de l'urine et de l'or. Dans *Liquid Currency*, elle pousse l'analogie entre liquidité monétaire et système digestif en ouvrant à partir de 2022 un bar au Kunstverein de Dortmund à l'occasion de l'exposition *Wet Resistance* <sup>2</sup>. Le soir du vernissage, avec ses camarades, cheveux gras, habillées de robes de latex, elle sert aux visiteurs des liquides jaune-or dont la fonction est aussi de révéler,

---

<sup>1</sup> Cf, Gaëtan Gatian de Clairambault « Passion érotique des étoffes chez la femme », in *La Passion des étoffes chez un neuropsychiatre : G.G. de Clérambault, 1872-1934*, éditions Solin, 1980.

<sup>2</sup> *Liquid Currency* est une installation réalisée en collaboration avec HYDRA (Anna Gloria Flores), Katie Shannon et Susu Laroche, à l'occasion de l'exposition *Wet Resistance*, Dortmunder Kunstverein, 13 August 2022. Le lieu a accueilli jusqu'en 2025 une série d'événements, dont la plupart ont été programmés par Williams l'année de l'ouverture.

# Ciaccia Levi

dans l'institution, les tensions existantes entre consommation sociale et capitalisation monétaire. Ici cette énergie est collectivement absorbée dans la moiteur des corps et la brillance du liquide épais. Cette brillance, reflet du désir et de son appétence, recouvre systématiquement les céramiques émaillées de l'artiste, qui utilise aussi des textiles soyeux ou pelucheux pour évoquer nos attractions quasi-enfantines pour les surfaces douce et glossy du capitalisme. L'artiste évoque à ce sujet son intérêt pour les lubrifiants de nos sociétés, produits à partir de dynamiques a priori incompatibles : la décomposition de la matière et l'énergisation des fluides, disons la condition *pétrolia*, ou le fuel, de la jouissance perpétuelle.

La série de collages *Petrolia Swab* (2024) est au sujet de ces textures huileuses : celles du pétrole (reflet fétichiste d'un pouvoir mécanique et économique), de la viscosité (version pétro-artificielle de la soie), du métal, de la vaseline et de la cyprine (le fluide du désir féminin). L'image d'un entrejambe se masturbant avec des strass incrustés dans l'image, est une figure de la petro-féminité, c'est-à-dire une version fétichiste du capitalisme hormonal. Dans la nouvelle série de moulages en bronze patiné, réalisée lors d'une résidence à la Fonderia à Milan, Williams crée un ensemble d'allégories révélatrices de nos rapports fétichistes à ces objets : par exemple, un sein mural d'inspiration votive (en référence aux seins coupés de Sainte Agathe et à la statue en bronze de Juliette, l'héroïne shakespearienne; à Munich, il est dit que caresser son sein porterait chance en amour) ou une chaussure charnue (une forme que Williams a développée en femmage à l'artiste turinoise Carol Rama et qui renvoie ici à l'absurdité des expansions formelles de la mode et du design contemporain)... Sur les sculptures se promène une ornementation en forme de rondelle, entre la pièce trouée et l'anus. La forme en 0 proliférait déjà sur les ustensiles de *Ceremony of the Void* et intensifiait l'obscénité des formes, l'aspect grotesque de la représentation et la performativité délirante impulsée par le fluide jaune de la dépense qui coule aussi, je crois, dans les veines des héroïnes de Clairambault. L'orifice est pour l'artiste un symbole du matérialisme le plus bas, du gaspillage et de la consommation. Il est beau précise-t-elle, attirant car il ressemble à une petite rose enflammée. Dans *The Bottoms Out (Oozing O)*, il devient une mini fontaine couleur rouge-sang : un liquide de couleur jaune-or s'en écoule délicatement. Ça fuit, c'est évident.

Marie Canet pour Zoe Williams, 3 octobre 2024

# Ciaccia Levi

Zoe Williams

*Petrolia*

October 14 - November 30, 2024

## Combustion

In an article published in 1908, titled « Passion érotique des étoffes chez la femme », psychiatrist Gaëtan Gatian de Clairambault, who also studied decorative arts, discusses the clitoral attraction of certain women to fabrics, particularly silk, which is valued for its tactile and acoustic qualities<sup>1</sup>.

Clairambault met these patients, true materialists, at the psychiatric infirmary of the Paris police prefecture, where they were brought after stealing the precious material. He had to determine whether to release or intern them. The doctor's interest in the subjects was heightened by his own passion for fabrics. Since the 1910s, he had been studying drapery. In Morocco, women posed for him draped in fabrics. From 1923 to 1925, he gave a series of lectures on this topic at the École des Beaux-Arts in Paris.

For him, these women are hyphophiliac, meaning they enter a state of delirium through contact with certain materials — a sensitivity he considered exclusively feminine. But all assert one peculiar thing: that for the material to be appreciated sexually, it must be new (still smelling of the store and industry) and stolen (that is, taken from the flow of money and goods). Marie D. recounts stealing a child's dress and masturbating with it in the store before attempting to return it to the aisle from which she took it.... She does not evoke luxury or its exclusivity. She is not interested in the circulation of flows, energy, its transformation, or possession. She simply enjoys consuming the material, which evidently possesses her. Her use of the commodity is destructive. It annihilates the time and labor of production, both among human and non-human animals for silk, the social and economic use of the object, and the psyche of the user. The energy, which materially underpins petro-fetishist capitalist exploitation, is thus dispersed. For me, this is one of the key points in the new series of bronzes and collages presented at Ciaccia Levi.

Zoe Williams is interested in the fetishistic nature of materials, their social uses, and their dimensions as relics of a culture of infinite pleasure. In 2017, she organized *Ceremony of the Void*, a performative banquet at the Roberts Institute of Art in London. Draped in latex and viscose, the participants, gathered around a table, consuming fruits, cakes and sausages, exercising their powers of pleasure through exchange, gluttony and ultimately destruction. In the middle of the table, there was a fountain bubbling with a yellow liquid, the color of urine and gold. Through *Liquid Currency* she pushes the analogy between monetary liquidity and the digestive system, creating from 2022, a temporary bar at the Kunstverein in Dortmund on the occasion of the exhibition *Wet Resistance*<sup>2</sup>. For the opening event alongside her comrades, bedecked in greasy hair and latex dresses, she serves visitors yellow-gold liquids that also reveal, within the institution, the existing tensions between social consumption and monetary capitalization. Here, this energy is collectively absorbed

---

<sup>1</sup> Cf, Gaëtan Gatian de Clairambault « Passion érotique des étoffes chez la femme », in *La Passion des étoffes chez un neuropsychiatre : G.G. de Clérambault, 1872-1934*, Solin Editions, 1980.

<sup>2</sup> *Liquid Currency* is an installation created in collaboration with HYDRA (Anna Gloria Flores), Katie Shannon, and Susu Laroche, for the exhibition *Wet Resistance*, Dortmunder Kunstverein, August 13, 2022. The venue hosted a series of events until 2025, most of which were programmed by Williams in the year of its opening.

# Ciaccia Levi

in the warmth of bodies and the shine of the thick liquid. This shine, a metaphor for desire and its appetite, systematically covers the artist's glazed ceramics. She also uses silky or plush textiles to evoke our almost childish attractions to the soft and glossy surfaces of capitalism. The artist mentions her interest in the lubricants of our societies, produced from seemingly incompatible dynamics: the decomposition of matter and the energization of fluids - let's say the *petrolia* condition, or the fuel, of perpetual pleasure.

The collages that make up the *Petrolia Swab Series* (2024) focus on these oily textures and traces: those of petroleum (a fetishistic reflection of mechanical and economic power), viscose (a petro-artificial version of silk), metal, Vaseline, and cyprine (the fluid of feminine desire). The image of a crotch masturbating with rhinestones embedded into it is a figure of petro-femininity, that is, a fetishistic version of hormonal capitalism. In the new series of cast bronzes created during a residency at the Fonderia Battaglia in Milan, Williams creates a set of allegories that reveal our fetishistic relationships to these objects: for example, a votive-inspired wall breast (in reference to the severed breasts of Saint Agatha and a bronze statue of Juliet, the Shakespearean heroine; in Munich, of which it is said that caressing her breast brings good luck in love.) or an explicitly fleshy shoe (a form that Williams developed as a homage to the Turinese artist Carol Rama, which here refers to the absurdity of the formal expansions of contemporary design and fashion)... The sculptures are ornamented with the shape of a rondelle, resembling something between a perforated coin and an anus. This recurrent O motif punctuates Williams' practice and already proliferated the utensils of the *Ceremony of the Void*, intensifying the obscenity of the forms, the grotesque aspects of their representation, and the delirious performativity driven by the yellow fluid of expenditure, which also flows, I believe, in the veins of Clairambault's heroines. For the artist, the orifice is a symbol of the basest materialism, waste, and consumption. It is also beautiful she points out, attractive because it resembles a little inflamed rose. In the piece *The Bottoms Out (Oozing O)*, it becomes a mini fountain coloured blood-red with a yellow-gold liquid delicately flowing from it. It's leaking—that's obvious.

Marie Canet for Zoe Williams, October 3, 2024